

# Que faire pour aider une femme qui vit une situation de

Les femmes interviewées pour cette étude ont mentionné plusieurs interventions qui les ont aidées à mettre fin à la relation de violence. Ces interventions peuvent être regroupées à l'intérieur de plusieurs catégories :

## **Interventions qui aident la femme à reconnaître qu'elle vit une situation de violence**

*« J'ai eu deux ou trois séances de thérapie avec une conseillère... puis j'ai commencé à écrire... je lui ai montré ce que j'avais écrit et elle m'a dit : 'c'est de la violence ça' et la minute qu'elle l'a dit, tout est tombé en place. J'ai tout de suite pensé, mais elle a tout à fait raison et ça été comme un point tournant pour moi. À partir de ce moment-là, j'ai arrêté de me blâmer. »*

## **Interventions qui aident la femme à comprendre que la violence n'est pas de sa faute et qu'elle ne mérite pas d'en être victime**

*« Quand mes enfants sont devenus grands et qu'ils ont commencé à voir tout ce que je passais à travers, ils m'ont dit : 'Tu ne devrais pas tolérer ça. Tu ne devrais pas avoir à supporter ça!' »*

## **Interventions qui donnent à la femme un « moment de répit » et du temps pour réfléchir dans un endroit tranquille**

*« Ce soir-là, j'ai prié : 'Mon Dieu, aide-moi. Je dois rester ici [à la Maison Anderson] plus longtemps. J'adore la tranquillité. J'adore la paix.' [Lorsque mon mari est passé me prendre le lendemain], on n'a même pas eu le temps de se rendre au magasin qu'il avait déjà trouvé une raison de me crier après. C'était durant le trajet pour le retour à la maison et je me disais : 'Je me souviens, je me souviens, je veux pas être ici.' Et à partir de ce moment-là, j'ai réalisé que je devais avoir un plan pour m'échapper et que je devais réussir quand je partirais. »*

## **Simple invitations à parler de la violence avec une personne qui ne la jugera pas**

*« J'ai remarqué quand j'étais dans la salle d'attente... il y avait une enseignante qui disait : 'Si vous êtes victime de violence, parlez-moi en!'. Et j'ai pensé que l'aide était là si jamais j'en avais besoin. Et j'en ai eu besoin – une couple de mois plus tard, j'ai eu besoin de voir [le médecin] et il s'est montré très compréhensif... il m'a donné du soutien. Il m'a dit : 'Tu sais, [nom de l'agresseur] ne va jamais changer et peut-être va-t-il falloir que tu déménages'. »*

*« La première fois que je suis partie, je n'étais pas au courant des ressources à ma disposition. À l'atelier sur la prévention de la violence familiale, j'ai pris connaissance de l'existence de la Maison Anderson et j'ai appris qu'il n'était pas nécessaire d'avoir des os cassés pour être admissible... Je pense qu'il y a beaucoup de personnes qui ne savent pas ça, nous ne connaissons pas les ressources... Cet atelier a été un nouveau début dans ma vie, vraiment... il a été très révélateur pour moi. »*

Projet sur la violence  
faite aux femmes et  
sur la réaction du  
système judiciaire  
de l'Î.-P.-É.

Centre Muriel  
McQueen Fergusson  
pour la  
recherche sur la  
violence familiale

[www.isn.net/~tha/womanabuseresearch/](http://www.isn.net/~tha/womanabuseresearch/)

Les citations présentées dans le présent document proviennent de femmes de l'Î.-P.-É. qui ont été interviewées en 1999 dans le cadre du Projet sur la violence faite aux femmes et sur la réaction du système de justice de l'Î.-P.-É., un projet mené par une équipe de recherche du Centre Muriel McQueen Fergusson pour la recherche sur la violence familiale.

## Une combinaison d'interventions sur une certaine période

*« Le matin que je suis partie, je suis allée voir mon médecin et il a appelé le EPWIC [Centre d'information pour les femmes de Prince-Est] et elle a appelé la Maison Anderson. C'était comme un cercle. Je m'étais toujours dit : 'Si un jour je quitte, je reviendrai jamais.' Le matin où je suis partie, je savais que c'était pour toujours... c'était toutes les années de toutes les horreurs que je n'arrivais pas à effacer de ma mémoire. Toutes les choses qui s'étaient passées entre nous – toute la violence. Je voulais plus vivre ça. »*

*« J'ai eu beaucoup d'aide. Je n'aurais pas pu le faire moi-même. Si ces ressources n'avaient pas été là, je m'en serais jamais sortie. Je serais ... probablement encore avec [mon partenaire]... à travailler comme une esclave et à le servir comme une bonne... et j'aurais survécu, mais je n'aurais pas été heureuse. »*

## Comment pouvez-vous porter secours à une femme qui vit une relation de violence?

- Parlez-lui dans un endroit tranquille.
- Rassurez-la que vous ne répétez pas la conversation.
- Écoutez-la et laissez-la parler de ses sentiments.
- Croyez-la.
- Dites-lui : « C'est pas de ta faute et tu ne mérites pas cette violence. »
- Évitez de la juger.
- Offrez-lui des solutions de rechange, pas des conseils.
- Soyez patient; elle agira pour quitter la situation de violence quand elle sera prête.
- Faites-lui savoir qu'elle n'est pas seule.
- Parlez-lui de l'information confidentielle et du soutien offerts à la Maison Anderson ou au Rape and Sexual Assault Crisis Centre (Centre détresse-secours en cas de viols ou d'agressions sexuelles).
- Si elle vous parle d'un enfant qui subit ou qu'elle soupçonne de subir des mauvais traitements ou de l'abus, dites-lui qu'on est requis par la loi de signaler les cas de violence ou d'abus envers les enfants ou les cas soupçonnés aux services de protection de l'enfance ou à la police.

Maison Anderson.....892-0960 or 1-800-240-9894

Centre détresse-secours en cas de viols ou d'agressions sexuelles.....1-800-289-5656

Services à la famille et à l'enfance.....Charlottetown 368-5330

Summerside 888-8100

Montague 838-0700

Souris 687-7060

O'Leary 859-8811